

# La Maison des Enfants au Sénégal

Sommaire :

**2015 Meilleurs vœux pour 2016**

**No22**

**2015-2016**

**Bilan**

**2015**

Une année pour moi bien chargée en évènements.

L'année de mes 60 ans et du coup un bilan du travail accompli au sein de la MES.

Lorsque j'ai eu 50 ans, je me suis donné dix ans pour aller en Afrique, continent que j'ai toujours aimé, et qui me faisait rêver. Peut être parce que lors de mes promotions en juin 1961 nous avons eu la diffusion d'un film pour fêter la fin de l'année scolaire, il s'agissait de « Il est minuit Docteur Schweizer ». Je pense que ce film à été un grand déclencheur de mes futures aspirations, puis en 1968 la guerre du Biafra, me meurtrissait, j'aurais voulu être infirmière, mais le destin en a décidé autrement et j'ai fais la formation de nurse. J'ai rencontré un beau garçon, fils d'agriculteur, j'ai eu deux enfants magnifiques et pour moi l'Afrique était bien loin, mais dans mon cœur elle était bien présente. Un fois mes enfants sortis du cocon,

j'ai pu penser à moi et à mes projets. En 1997 je décide d'aller enfin mettre les pieds sur ce continent avec Enseignant sans Frontières, c'était au Sénégal, un mois pour faire connaissance avec le pays, les gens, les coutumes et les enfants surtout. Et j'ai été séduite. Par la suite je suis allée également au Congo, afin de me faire une autre idée. Là bas, il y a beaucoup de centres pour les enfants qui m'ont inspiré.

En 2002 je commence la construction de la maison d'hôtes, pour un écotourisme solidaire.

2011 J'espère partir définitivement au Sénégal, malheureusement les aléas de la vie ne me le permettent pas, j'en suis profondément touchée et attristée. Mais ce n'est que partie remise.

2013 Je décide d'envoyer un container de matériel de toutes sortes, que ce soit des habits donnés, des meubles récupérés ou donnés, mais aussi du bois pour faire les plafonds et des catelles pour les salles de bains. Ce

container a largement crevé mon budget, pas top comme expérience, cependant c'est en faisant qu'on apprend.

2015 Trois bâtiments sont construits, ils ne sont pas finis, car il faut le dire les finances ne sont pas au plus haut, mais doucement chaque étape se poursuit. Un portail et une porte en métal sont créés et installés. Nous avons construit une douche et un WC à l'extérieur. Nous avons fait l'achat de poutres, afin de faire les plafonds. Et Monsieur Diatta est toujours présent sur le terrain pour prendre soin du jardin et des maisons.

**Dans ce numéro :**

La Grande Muraille Verte 2/3

Les arbres de Casamances 4



# La Maison des Enfants au Sénégal

## Vert, la couleur de cet hiver....

**« Il faut avoir un rêve suffisamment grand pour ne pas le perdre de vue lorsqu'on le poursuit »**  
**Oscar Wilde**

La grande muraille verte  
L'idée d'un grand mur de verdure d'ouest en est pour freiner la désertification en Afrique est née il y a 8 ans. Il s'agissait, pour les décideurs de la communauté sahélo-saharienne, de faire face aux multiples défis environnementaux auxquels les pays de la zone étaient confrontés. L'idée commence à devenir réalité en 2008 : cette bande forestière doit traverser le continent d'ouest en est sur plus de 7 000 kms, du Sénégal jusqu'à l'Éthiopie. Gilles Boëtsch, anthropobiologiste et directeur de recherche au CNRS est le coordinateur d'un ouvrage aux éditions Privat, *La grande muraille verte - Des arbres contre le désert.*

Le Sahel est confronté à un problème de sécheresse et le nord du Sénégal n'en n'est pas exempt. Or la sécheresse, combinée à des facteurs humains comme les feux de brousse ou le surpâturage, a rompu l'équilibre écologique : les ressources naturelles se dégradent et les productions agricoles diminuent. Pour restaurer cette région, le projet panafricain de la Grande Muraille

Verte avait été adopté au Sommet de l'Union africaine en 2007. Huit ans plus tard, un premier bilan au Sénégal. Les objectifs de la Grande Muraille Verte sont de planter une coulée verte de 7 600 km de long sur 15 km de large à travers le continent africain, de la Mauritanie à Djibouti, pour ralentir l'avancée du désert, améliorer la gestion des ressources naturelles et lutter contre la pauvreté.



Aujourd'hui, le résultat est contrasté, l'instabilité politique de certains pays les ayant empêchés de faire leur part du travail. Mais au nord du Sénégal, c'est l'action qui a prévalu et qui montre aujourd'hui ses premiers résultats.

La Grande Muraille est un projet participatif qui rassemble les populations locales, l'Agence sénégalaise de la Grande Muraille, qui dépend du ministère de l'Environnement, et des scientifiques notamment du CNRS, de l'UCAD et de l'Observatoire Hommes-Milieus Tésékéré.  
L'eau, un problème récurrent

Le Ferlo est une zone sylvo-pastorale dans le nord du Sénégal. Pour Aboubacar Dieng, éleveur Peul du côté de Widou Thiengoly : « Depuis la sécheresse de 1973, nous avons remarqué qu'il y a une diminution drastique des plantes. Et ces 3 dernières années non plus, la pluviométrie n'était pas bonne. Ça a seulement commencé à reprendre cette année. »

Les sécheresses successives et l'accroissement de la population ont eu raison de l'herbe comme de l'eau. A la fin de la saison sèche, les troupeaux n'ont plus rien à brouter et les éleveurs transhument. Les

puits, qui ont été forés dans les années 1960, sont éloignés les uns des autres d'une trentaine de kilomètres et les femmes, qui ont pour mission de s'occuper de l'eau, quittent les campements le matin avec des containers, sur une charrette tirée par des ânes, et ne rentrent qu'à la tombée de la nuit.

### **Aménager l'espace par petits morceaux**

Dans cette vaste région parsemée de villages, où les troupeaux de zébus ou de chèvres sont importants, l'aménagement se fait en accord avec les populations. On plante de nouvelles parcelles dans des

endroits boisés existant auparavant, et l'avancée des plantations s'arrête quand il y a un village.

D'autre part, le choix des parcelles à replanter s'effectue en accord avec les éleveurs et leur disposition laisse des couloirs libres pour que le bétail puisse circuler. Les arbustes sont cultivés par les villageoises, dans des pépinières, puis replantés par des jeunes qui sont rémunérés pour cette tâche.

L'eau est rare dans cette zone et les jeunes arbres ne sont pas arrosés. Mais pour profiter au maximum de l'eau de pluie, des sillons sont tracés entre les plans tout au long des parcelles pour conserver cette eau.

#### Planter des arbres, mais pas n'importe lesquels !

Le choix des espèces à replanter repose sur plusieurs paramètres. D'abord, l'arbre doit déjà être présent dans la zone, sa résistance à la sécheresse scientifiquement démontrée, les habitants doivent en connaître les propriétés et si possible en avoir une utilisation traditionnelle – pharmacopée, pour un usage domestique etc - d'autant que les plantations sont supposées apporter de nouvelles ressources économiques.

Parmi les espèces championnes aujourd'hui, il y a l'acacia Sénégal, qui est notamment utilisé pour ses vertus anti inflammatoire et fournit la gomme arabique, un ingrédient très prisé dans la confiserie, et le dattier du désert - *Balanites aegyptiaca* -, dont l'écorce a des propriétés vermifuges et le bois est

utilisé en construction.

#### Les bénéfices associés

En complément du reboisement, des jardins polyvalents ont été créés. A Widou-Thiengoly, le jardin de 7 Ha est cultivé par 249 femmes regroupées en association. On y cultive des légumes : pastèques, niébé et aubergines amères à la saison des pluies. Pendant la saison sèche, ce jardin est irrigué par un système de goutte à goutte et l'on y fait alors pousser des oignons, des carottes, des tomates, des pommes de terre, des salades.

Le surplus de légumes qui n'est pas consommé par les familles des cultivatrices est vendu au marché – ces légumes sont très prisés parce qu'ils sont sans pesticides ni engrais chimique - et l'argent est utilisé notamment pour des prêts au sein de l'association. Il y a aussi quelques arbres fruitiers, des manguiers, citronniers et orangers, qui ne produisent pas encore suffisamment dans l'optique de vendre les fruits, mais assez pour régaler celles qui cultivent !

Ces nouveaux jardins ont permis une diversification de la nourriture bénéfique pour l'ensemble de la population.

#### Des résultats positifs

Les villageois et les éleveurs rencontrés témoignent d'un progrès depuis que les arbres ont commencé à pousser : les nouvelles plantations conservent l'humidité et l'herbe qui pousse au pied des arbres est plus riche, donnant un meilleur fourrage pour les animaux. Et quand les grillages qui protègent les premières parcelles -

celles de 2008 et 2009 - vont être ôtées, ce qui ne devrait pas tarder, le bétail pourra s'en régaler librement. Du côté de la faune, des espèces d'oiseaux qui avaient disparu depuis des années reviennent, et même des renards ont été aperçus dans les bosquets. Et tout le monde a remarqué que ces nouveaux arbres ont pour vertu d'arrêter le vent qui vient du Sahara en transportant des nuages de sable et de poussière parfois jusqu'à Dakar. Or cette poussière est responsable de maladies pulmonaires et d'allergie. La Grande Muraille a donc également des retombées positives sur la santé.



#### Améliorer l'environnement, un projet à long terme

Mais au Sénégal, la Grande Muraille mesure 545 km de long sur 15 km de large, autrement dit : 817.500 Ha ; et même si compte tenu des activités humaines, 45% seulement du territoire doit être reboisé, il reste environ 340.000 Ha à restaurer effectivement. Pour le colonel Pap Sarr, directeur technique de l'Agence de la Grande Muraille, au rythme actuel de 5000 Ha reboisés par an, une petite dizaine d'années semble encore nécessaire pour toucher au but.



La Maison des Enfants au  
Sénégal

Jocelyne Bretton  
Chemin de Plein-Air 2  
1180 Rolle

0041 21 534 82 18

0041 78 817 24 71

[www.maisondesenfants@info](mailto:www.maisondesenfants@info)

**BCV compte no.**

**CH 33 0076 7000 Z516 5664 4**

**Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les histoires de chasse ne peuvent que chanter la gloire du chasseur.** Proverbe africain

Les arbres de Casamances

J'aimerais pour rester dans le thème vous faire connaître les arbres de Casamance, ils ont tous des vertus médicinales, et sont en général très beaux. Pour commencer voici le pommier-cajou

**Anacardium occidentale**

**Coudarsa en diola**

Originaire d'Amérique du Sud, l'anacardier se trouve au Sénégal dans les régions limitrophes de la Gambie. C'est un arbre à la cime évasée, qui mesure entre 6 et 12 m de haut.

L'anacardier est une espèce spontanée, utilisée pour le reboisement car ses racines puissantes permettent de lutter contre l'érosion des sols. Il est également cultivé pour son fruit, la noix de cajou.

Si l'arbre pousse facilement et rapidement, il a besoin d'espace et d'eau en quantité pour produire

ses fruits (environ 15 kg par an).

**Nutrition**

La noix de cajou est un aliment riche en vitamines (A, D, K, PP et E), sels minéraux (calcium, phosphore et fer), protéines et acides gras essentiels.

Traditionnellement, la noix est torréfiée au feu à 200 °C, décortiquée et recuite dans un beurre salé, comme une friture.

Elle se consomme en amuse-bouche.

La pomme de cajou est riche en vitamine C. On apprécie son jus comme boisson énergétique, sirop, vinaigre, vin ou alcool. On la consomme aussi fraîche, en compote ou en confiture.

Les jeunes rameaux et les

feuilles sont consommés comme légumes.

**Santé et hygiène**

Toutes les parties de l'arbre

sont réputées pour leur action bactéricide et fongicide.

La noix de cajou agit contre

le cholestérol, le diabète, les rhumatismes, l'eczéma.

L'huile de noix de cajou permet de soulager les plaies. En cosmétique, elle entre dans la fabrication de crèmes solaires et de baumes.

L'écorce macérée dans l'eau est utilisée pour traiter la dysenterie.

**Artisanat et industrie**

L'anacardier est une source de bois de chauffe, de charbon de bois, mais aussi de bois de menuiserie, résistant bien aux termites.

En maroquinerie, l'écorce sert comme tanin pour la teinture jaune des peaux.

Le baume de cajou, une résine, présente des propriétés uniques de stabilité à des

températures extrêmes. Il est utilisé dans la fabrication d'éléments de friction dans l'aéronautique.

La gomme issue de l'écorce a des propriétés adhésives et insectifuges.



Ses fleurs poussent aux endroits où le soleil atteint les bourgeons.

Le fruit, la noix de cajou, se développe à l'extrémité d'un faux fruit comestible appelé pomme de cajou et qui ressemble à un pignon.

**Où le trouver ?**

Régions limitrophes de la Gambie, région de Ziguinchor.

Quand ? Floraison à la deuxième moitié de la saison sèche. On ramasse les noix de cajou lorsque les pommes de cajou sont au sol, entre mars et mai.